

Le rapport STORA SUSCITE NOMBRE DE RÉACTIONS

19 mars 1962...

par PATRICK KAMENKA

Mémoire de la colonisation, mémoire de la guerre d'Algérie : L'historien français Benjamin Stora, chargé par le président de la République Emmanuel Macron de « dresser un état des lieux juste et précis », a remis le 20 janvier dernier son rapport dans lequel il formule une trentaine de préconisations. Dans ce document de quelque 160 pages*, il propose notamment de :

- Constituer en France une commission « Mémoire et Vérité » chargée d'impulser des initiatives communes entre la France et l'Algérie sur les questions de mémoires.
- Commémorer les différentes dates symboliques du conflit (accords d'Evian le 19 mars 1962, hommage aux harkis le 25 septembre et répression des travailleurs algériens en France le 17 octobre 1961).
- Reconnaître l'assassinat de l'avocat et militant politique Ali Boumendjel* pendant la bataille d'Alger en 1957.
- Poursuivre les travaux sur les essais nucléaires français dans le Sahara et leurs conséquences, ainsi que celles de la pose de mines antipersonnel durant la guerre.
- Encourager la préservation des cimetières européens en Algérie, ainsi que des cimetières juifs (comme ceux de Constantine et Tlemcen).
- Faire entrer au Panthéon l'avocate Gisèle Halimi, figure d'opposition à la guerre d'Algérie. ■■■

* <https://cutt.ly/f17wIz3> : La question mémorielle portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie

Suite en page 4



Les Nations Unies ont proclamé en 1966 le **21 mars**
Journée internationale de lutte contre la discrimination raciale.
En 2021, agissons en luttant contre toutes les formes d'oppression.



LÉO FRÄNKEL

par HENRI BLOTNIK



Affiche de la Commune interdisant toute amende ou retenue de salaire aux ouvriers. Elle est signée entre autres par Léo Fränkel et datée du 27 avril 1871

Dans la lignée de la *Commune Insurrectionnelle de Paris* de 1792, la *Commune de Paris* constituée en 1871 fait une large place à tous les étrangers dans ses rangs. **Léo Fränkel**, né en Hongrie dans une famille juive, a été à la fois Délégué au travail, à l'industrie et à l'échange et élu du 13^e arrondissement de Paris.

Socialiste internationaliste, le jeune Léo Fränkel est arrivé à Lyon puis à Paris pour parfaire son apprentissage d'ouvrier bijoutier. Il milite déjà au sein de la *Première Internationale* ou *Association Internationale des Travailleurs* (AIT). En 1870, avec d'autres dirigeants, il est arrêté et incarcéré par la police impériale qui, préparant un plébiscite en mai, cherche à présenter l'AIT comme une société secrète ourdissant un complot. Libéré à l'effondrement de l'Empire, il participe aux réunions du conseil fédéral de l'AIT à Paris.

Le lendemain de la proclamation de la Commune, le 29 mars, il propose « la nomination d'une commission qui serait intermédiaire entre la Commune et le Conseil fédéral ». Sa proposition est adoptée à l'unanimité. La Commission siégera à l'Hôtel de Ville et ses membres, toujours révocables par le Conseil fédéral, devront rendre compte de leurs travaux à chacune de ses séances. ■■■ Suite en page 8

Editorial

ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR...

par BERNARD FREDERICK

Ces temps-ci, les médias ne manquent pas de sujets. « Sécurité globale » ; « séparatisme » ; viande dans les cantines ; écriture inclusive ; « islamo-gauchisme » ; inceste...

Le président, jamais à court d'idées quand il s'agit de son « image », joue avec deux youtubeurs. L'un des principaux ministres du gouvernement, celui de l'Intérieur, se plaît à discourir avec la cheffe de l'extrême droite, comme s'ils prenaient le thé, puis, le lendemain, avec un chroniqueur télévisuel dont le seul nom prête à vomir.

Et puis il y a la Covid. Bien sûr la Covid.

Dans les années 50-60, une grande journaliste tenait, tous les dimanches matin, une chronique à la radio qui, chaque fois commençait par ces mots : « Attendez-vous à savoir... ». Le talent en moins mais la démagogie en plus, le Premier ministre et le ministre de la Santé nous font régulièrement le coup du « Attendez-vous à savoir ». Avec un assaut de chiffres et de graphiques compliqués, ils nous assurent que, finalement, chez nous, ça ne va pas si mal ou bien le contraire : attendez-vous au pire. Les Françaises et les Français vivent dans l'angoisse. Ils souffrent pour leurs proches hospitalisés. Ils pleurent ceux des leurs qui sont décédés. Ils sont dans l'incertitude quant à l'avenir. Une multitude d'indicateurs montre une progression de la pandémie, du nombre d'hospitalisations. Les élus alertent sur les risques, demandent des mesures, de la protection pour leurs administrés.

Que fait le pouvoir ? « Attendez-vous à savoir » : des conférences de presse avec des tableaux complexes, avec des chiffres. Du mépris ! Derrière les chiffres, il y a des morts. La proportion de décès par rapport au nombre d'habitants est la même en France qu'aux États-Unis dont les médias s'effraient. Plus de cinq cent mille outre-Atlantique, plus de quatre vingt six mille chez nous. La population d'une ville comme Asnières. Chacune, chacun de nous en regrette au moins une ou un ; en pleure une ou un. Femmes, hommes, d'âges différents, chacune, chacun a un nom, un prénom, une histoire. Tous les soirs, des chiffres sur lesquels on passe très vite.

« Attendez-vous à savoir... » : Couvre-feu, confinement le week-end. Le virus s'installerait-il à la table familiale le dimanche midi et s'évanouirait-il le lundi sur le chemin du travail, à l'usine, au bureau, à la caisse du supermarché ?

Les médias sont tellement accaparés par les cantines sans viande de Lyon ou l'écriture inclusive qu'ils n'ont plus le temps de parler de la précarité, des fins de mois de plus en plus difficiles, des licenciements, du chômage, de la pauvreté de masse.

Mais ça, mes bonnes gens, ça fait pas le buzz. ■

28/02/2021



VIE DES ASSOCIATIONS

Ruth Zylberman

Samedi 13 mars à 18h.

L'AACCE, MRJ/MOI et l'UJRE ont le plaisir de vous inviter à une visioconférence donnée par Ruth Zylberman.

Réalisatrice du film *Les enfants du 209 rue Saint Maur* et auteure du livre du même nom, elle viendra nous présenter ce dernier en répondant à nos questions. « *Autobiographie d'un immeuble* », c'est l'histoire d'un immeuble du 10^e arrondissement de Paris, dont la cour était le terrain de jeu commun aux enfants de l'immeuble, quelles que soient leurs origines. Cette présentation sera animée par Daniel Aptekier-Gielibter.

Entrée libre mais inscription obliga-



toire au plus tard le 12 mars à l'adresse rencontresau14@gmail.com.

Pour des raisons de sécurité, les inscrits ne recevront le lien Zoom d'accès à la visioconférence que le 13 mars au matin. ■



ILAN HALIMI

« Plus jamais ça ! » En février 2006, demande de rançon à la clef – les juifs ont de l'argent, les juifs peuvent payer –, Ilan Halimi était enlevé, séquestré et torturé par une vingtaine de jeunes qui s'intitulent « *le gang des barbares* ». Il a été séquestré pendant « 24 jours » comme titre Ruth Halimi dans son livre émouvant [1]. Interrogé par la télévision, le père d'Ilan nous a posé à tous une question qui garde toute son actualité et à laquelle chacun est tenu de répondre : « *quelle société sommes-nous pour que cela ait eu lieu ?* ».

MÉMOIRE

GÉNIA - Block 10, un film pour la mémoire

On ne présente plus Eva Golgevit à nos lecteurs, résistante, militante de l'UJRE, elle écrivait en yidich dans la Naïe Presse, en français dans la PNM, chantait à la Chorale populaire juive de Paris et témoignait inlassablement de sa déportation à Auschwitz, dans le sinistre Block 10... Notre ami Jean Golgevit, son fils, nous recommande vivement le film *Génia** consacré à ce Block 10 :

Génia, dit Jean Golgevit, a connu ma mère à Auschwitz. Je l'ai moi-même interviewée chez elle il y a peu : toujours militante, engagée, ô combien vivante. Le cinéaste avec lequel je prépare un film sur ma mère a été émerveillé par son dynamisme. Le témoignage de Génia figurera dans son film. Hans Joachim Lang, journaliste et historien allemand, que vous verrez aussi dans le film *Génia*, est l'auteur du livre « *Die Frauen von Block 10* » (Les femmes du block 10). Le témoignage de ma mère figure dans son livre. Il ne parle pas le français. Leur conversation a duré une heure et, pour la seule fois de ma vie, j'ai entendu ma mère parler dans un allemand irréprochable ! Vous l'entendrez chanter dans le film *Génia*. Oui, Chanter c'est résister ! Et résister c'est chanter !

Ce film est à commander sur le site d'Anice Clément*, sa réalisatrice, qui le

Quinze ans plus tard, le 14 février, à l'initiative d'un réseau d'associations [2]), initiative soutenue par l'UJRE et par des partis, syndicats et organisations de lutte contre l'antisémitisme et le racisme [3], des centaines de personnes se sont réunies pour réaffirmer leur volonté de demeurer vigilantes et d'agir. ■

[1] Ruth Halimi et Émilie Frèche, *24 jours – La vérité sur la mort d'Ilan Halimi*, 2009, 192 p., 18,10 €.

[2] Réseau d'Actions contre l'Antisémitisme et tous les Racismes.

[3] liste complète sur <https://ujre.monsite-orange.fr>



CARNET

Joseph Ponthus

« Aux prolétaires de tous les pays / Aux illettrés et aux sans dents / Avec lesquels j'ai tant appris ri souffert et travaillé. » [exergue de *À la ligne*, cf. PNM n° 368 de 09/2019]



Un grand écrivain, Joseph Ponthus, est mort ce 24 février. Il avait 42 ans. Auteur d'un seul livre mais quel livre, quelle écriture, comme un poème en vers libres pour dire parfois avec humour, parfois avec la rage, ce qu'est l'exploitation de l'ouvrier intérimaire, contraint de travailler dans une conserverie de poissons puis dans un abattoir, lui qui fut dix ans éducateur en Seine-Saint-Denis. ■ JLG

AVIS DE RECHERCHE

Qui a connu Pierre (Pincu) Marcovici ?



Notre collaboratrice, Laura Laufer, recherche toute information concernant son grand-père maternel, Pierre (Pincu) Marcovici. Né à Iaci en Roumanie le 01/01/1900, tailleur émigré en France, il épouse Ana Zilberman née à Bucarest et vit à Paris, 48 rue de Douai (19^e). Très tôt membre du *Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France*, il participera avec un imprimeur de Clichy à la confection de faux papiers, puis partira à Lyon pour y participer à la Résistance. Après-guerre, il sera décoré de la médaille de la Résistance française par décret du 27 mars 1947 et présidera l'association des anciens résistants (FNAR) du 9^e arrondissement de Paris, avant d'en être vice-président pour le département de la Seine. Ci-contre, sa photo. Merci à toute personne pouvant fournir de plus amples détails sur son parcours de résistant de bien vouloir contacter le journal (lapnm@orange.fr) qui transmettra. ■

CES OBJETS QUI NOUS SONT CHERS



Ce 23 février, près de 300 personnes ont découvert l'histoire de quatre « objets survivants », lors du 2^e atelier du *Forum générations de la Shoah* [1]. Pour Jacques Fredj, directeur du Mémorial, ces « objets survivants » ouvrent à la compréhension d'un parcours, d'un destin, de conditions de vie... « *À côté des documents d'archive, ils permettront après la disparition des derniers témoins de construire le récit des victimes que nous nous devons de porter* » :

• **Un tableau de Degas** volé par les nazis à Maurice Dreyfus, restitué 65 ans plus tard par le ministère de la Culture. Sa famille ignorait avoir été spoliée. Viviane, 2^e génération, fille de Maurice, nous dit combien recevoir ce « cadeau cosmique » fut perçu comme une réparation permettant à toute la famille d'assumer le passé tu par le père, ancien déporté.

• **Un avion de chasse miniature, de l'armée républicaine espagnole**, fabriqué au camp de Gurs par Jacob Insel, l'oncle d'Armand Rafalovitch, 1^e génération, qui le reçut de sa tante pour ses dix ans, en souvenir de sa vie héroïque : né en Pologne, exilé en Palestine, membre des Brigades internationales, interné en France, évadé, résistant dans la 35^e brigade FTP-MOI de Toulouse, arrêté, déporté, mort lors du bombardement par les Alliés du « train fantôme » [2].

• **Une Torah miniature** trouvée par Henri Wolf après la marche de la mort, à sa libération du camp de Dachau. Régine Socquet, sa fille, 2^e génération, précise que bien que non croyant, il la « sauva » parce que c'était un objet juif – « *ils ne l'auront pas !* » – et la conserva dans sa poche, tout au long de sa vie.

• **Un croix catholique** transmise de génération en génération, dont Galit Cohen, jeune fille de 4^e génération, pense qu'elle fut offerte pendant la guerre à son arrière grand-père pour le sauver des Allemands, quand sa mère, la rabbine Pauline Bebe, pense qu'on ne la lui offrit qu'après-guerre, en symbole de la solidarité entre les hommes, quelque soit leur religion...

Soirée parsemée d'intermèdes musicaux en direct, magie des visioconférences, d'Amsterdam (Shura Lipovsky, chants yidich dont *Hop! Mayne homentashn...*) et de Tel-Aviv (Noam Bettam, chants hébreux), et d'étapes culinaires (recette des « oreilles d'Aman, les fameux *homentashn* de Pourim). À renouveler et consommer sans modération. Pour une mémoire toujours vivante. ■ PNM

[1] Coorganisé par le Mémorial de la Shoah et 67 associations, dont l'UJRE et MRJ-MOI.

[2] *Le train fantôme. Toulouse - Bordeaux - Sorgues - Dachau*, Éd. Études sorguaises, 1991 + Podcast France Inter « *Juillet-Août 1944, le Train Fantôme* » <https://cutt.ly/U10quzJ>



Génia Oboeuf-Goldgicht
témoigne

présente en ces termes :

« Avril 1943, Birkenau : à la descente du train, Génia Goldgicht et sa mère Marjem sont choisies par des médecins nazis et conduites au Block 10 d'Auschwitz. (...) C'est un lieu terrifiant, c'est ici que

les médecins nazis pratiquaient des expériences de stérilisation sur des jeunes femmes juives. *Génia Goldgicht*, à peine 20 ans, y subira des séances de radiations entre 1943 et 1945. Fort heureusement pour elle, elle survivra à ces tortures. Elle est aujourd'hui l'une des dernières à pouvoir apporter un témoignage sur les médecins nazis du Block 10 et leurs expériences. » ...

Pour l'indispensable transmission de la mémoire ■ Jean Golgevit

* DVD *Génia*, couleur 16/9, 80mn., 18 €, présentation sur youtu.be/tsBOITJMFPM, commande sur www.aniceprod.fr – Pour + d'infos : Génia Oboeuf avec Vanina Brière, *Aimer à Auschwitz*, Éd. Alisio, Paris, 2020, 160 p., 18 € – Hans Joachim Lang, *Die Frauen von Block 10: Medizinische Versuche in Auschwitz*, Éd. Hoffmann und Campe, Hamburg, 2011, 18,49 €



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

JAMAIS 3 SANS 4... OU 5 ?

par **Dominique Vidal***

Quater repetita non placent. À un mois de sa quatrième élection en deux ans, Israël stagne, à en croire les sondages, dans l'impasse. Par trois fois déjà, ce Premier ministre à la longévité record n'a pas réussi à remporter une majorité suffisante à la Knesset. Ni pour écarter de sa tête l'épée de Damoclès d'un triple procès pour corruption, malversation et abus de confiance – sans compter une redoutable quatrième affaire liée à l'achat de sous-marins allemands. Ni pour former une coalition à même de poursuivre sa politique annexionniste, ultra-libérale et liberticide, sans parler du flirt persistant avec des leaders populistes, négationnistes et même antisémites.

Mais, par trois fois aussi, les oppositions n'ont pas réussi à former une coalition alternative. Le 2 mars 2020, si la *Liste unie* remportait un succès sans précédent (12,7 % des voix, 15 députés [1]), la gauche sioniste, bien qu'unifiée, s'effondrait (5,7 %, 7 sièges). Le parti *Bleu Blanc* (26,6 %, 33 députés) pouvait, certes, prendre la tête du gouvernement s'il bénéficiait du double soutien des gauches et du parti russe *Israël notre foyer* (5,7 %, 7 sièges). Ce grand écart était-il possible ? Nul ne le saura jamais puisque Benny Gantz a préféré trahir ses électeurs pour assurer la survie du chef du *Likoud*. Au-delà de l'arithmétique, cet échec s'explique par la fameuse formule de Jean-Marie Le Pen : « *Les électeurs préfèrent l'original à la copie.* »

Un an plus tard, Benyamin Netanyahu reste sur un siège éjectable et ses challengers ne se trouvent toujours pas à gauche. La *Liste unie* se présente désunie, « Bibi » ayant séduit le parti islamiste *Raam* – à quel prix ? Le *Parti travailliste* et plus encore le *Meretz* draguent aussi l'électorat arabe, avec des candidats palestiniens en position éligible, sur fond de net infléchissement à gauche de leurs positions, notamment du côté travailliste.

Une fausse alternative, le cas échéant, pourrait venir de la droite, dont de « jeunes » dirigeants se disputent le leadership. Dissident du *Likoud* et fondateur de *Nouvel espoir*, Gideon Sa'ar, plusieurs fois député et ministre, se prononce pour l'annexion du reste de la Palestine. C'est aussi, de longue date, l'objectif de Naftali Bennett, colon ultranationaliste et religieux, avec son parti *À droite* (5,2 % et 6 députés).

Reste le « centre », incarné trois fois par Benny Gantz, qui paie au prix fort sa volte-face : de 26,6 % et 33 députés, il tomberait, selon les sondages, en dessous de la barre des 3,25 % qui ouvre les portes de la Knesset. Yaïr Lapid et *Il y a un futur* ont donc repris leur indépendance et la place occupée par le parti *Bleu Blanc*. Mais, comme son prédécesseur, sa plateforme ne se distingue guère de celle de la droite, condition pour former une éventuelle mais improbable coalition.

La plupart des leaders de ces partis ont conclu un pacte « *Tout sauf Netanyahu* » (TSN) les engageant – en principe – à ne pas siéger dans un gouvernement que le Premier ministre dirigerait. Outre le *Likoud* et ses alliés ultra-orthodoxes, le *Judaïsme unifié de la Torah* ashkénaze (6 % et



Manifestation contre Netanyahu en janvier à Jérusalem

6 députés) et le *Shas* oriental (7,7 % et 7 députés), les seuls leaders à ne pas avoir signé, outre le chef de *Raam*, sont *À droite* et le *Parti sioniste religieux*, qui a même conclu un accord sur le surplus des votes avec le *Likoud*. Fascinant, le nouvel allié de Netanyahu regroupe la faction anti-LGBT *Noam* et la *Force juive*, héritière du parti (interdit) de Meïr Kahane. Son objectif : l'expulsion des Palestiniens et des Arabes israéliens qui refuseraient de devenir les non-citoyens loyaux d'un État juif étendu à toute la Cisjordanie...

Peu de journalistes ont un don divinatoire. D'autant qu'à l'extraordinaire complexité de la crise politique israélienne s'ajoutent plusieurs facteurs conjoncturels dont nul ne sait dans quel sens ils pousseront finalement l'électorat :

- **En premier lieu, la pandémie.** Succès pour Netanyahu, la majorité de la population est vaccinée – ainsi que les Palestiniens de Cisjordanie qui travaillent en Israël. Mais, échec, Israël approche de 6 000 morts, soit 640 par million d'habitants. Et la Covid vire à la catastrophe sociale : fin 2020, 2,5 millions d'Israéliens en souffrent économiquement, 1 million se trouvent au chômage, 100 000 ménages approchent du seuil de pauvreté et 50 000 l'ont franchi, les faillites augmentent de 41 % et les violences familiales de... 300 % [2].

- **De surcroît, Netanyahu est « orphelin » de Trump.** Et les premiers pas de Joe Biden ressemblent à un retour à Obama, ennemi intime de « Bibi ». Voilà qu'à nouveau la Maison Blanche négocie avec l'Iran, parle de « *solution à deux États* », considère les colonies comme « *illégalles* », exclut toute annexion, reprend sa place à l'UNRWA, rouvre la mission palestinienne à Washington, etc. Historiquement, les Israéliens n'aiment pas se confronter aux Américains.

- **Troisième facteur, l'irresponsabilité des haredim face à la Covid** – 10 % de la population, 30 % des contaminations – a accentué leur rejet. Entre 57 % et 69 % des Israéliens souhaitent la séparation de l'État et de la synagogue, un mariage et un divorce civils, l'ouverture des transports et des commerces le samedi et même l'exclusion des formations ultra-orthodoxes du gouvernement. Or, le sort de Netanyahu dépend de ces alliés très coûteux.

- **Que pèseront enfin, dans ce contexte, les Accords d'Abraham** qui, présentés comme l'enterrement de la question palestinienne,

fourniraient un bon argument électoral... s'ils n'avaient déjà quelque plomb dans l'aile. Le secrétaire d'État Anthony Blinken encourage officiellement le processus, qu'il ne considère cependant pas – précise son porte-parole [3] – comme « *un substitut à la paix israélo-palestinienne* ». Et Washington commence à remettre en question les « cadeaux » aux signataires, des chasseurs F-35 promis aux Émirats... à la « marocanité » du Sahara offerte à Mohamed VI. Sans oublier l'arrêt du soutien à la guerre saoudienne au Yémen...

S'il n'est pas une alternative, le « TSN » rassemble depuis août des dizaines de milliers de manifestants de tous âges et de toutes conditions devant la résidence du Premier ministre. Au début, celui-ci ricanaît. Puis il a envoyé sa police, déchaînée. Et maintenant les « anti-Bibi » ont affaire aux gros bras du *Likoud*. Aux yeux de tous, sauf des (nombreux) inconditionnels, le masque est tombé, dévoilant le visage d'une dynastie Netanyahu fascistoïde : Ben Zion engagé avec les *birionim*, ces « voyous », que même Jabotinsky dénonçait ; Benyamin prétendant que « *Hitler ne voulait pas exterminer les Juifs* » ; Yaïr offrant sa tête à une affiche du parti néo-nazi allemand... Longtemps réservée aux Arabes, la violence liberticide de l'extrême droite s'attaque aux juifs – et aux dernières institutions démocratiques.

Il est temps de l'arrêter... avant qu'elle n'arrête les élections. ■

[1] Tous les résultats sont ceux du 2 mars 2020.

[2] Site du Times of Israël, 15 décembre 2020.

[3] Haaretz, 2 février 2021.

* **Dominique Vidal**, journaliste et historien, a codirigé avec Bertrand Badie *L'État du monde 2021. Le Moyen-Orient et le monde*, La Découverte, Paris, 2020.

Dernière minute

La Cour pénale internationale, juridiction permanente créée par la Convention de Rome en juillet 1998, juge les crimes les plus graves commis contre le droit humanitaire international. Elle est composée de 18 juges élus par les États parties à la Convention, dont la Palestine. Si son objet ne l'autorise pas à « *déterminer si la Palestine est un État au vu du droit international public, à se prononcer sur un différend frontalier ou à préjuger d'éventuelles futures frontières* »*, la CPI a néanmoins précisé, le 5 février dernier, la portée de sa compétence territoriale et pénale, l'étendant à Gaza et à la Cisjordanie, y compris Jérusalem-Est. Ce 3 mars, après 5 ans d'investigations préliminaires, la procureure de la CPI a ouvert une enquête pour des crimes présumés survenus dans les territoires palestiniens, des deux côtés, que ce soit du fait de la colonisation de territoires occupés, de la répression de la *Marche du retour* (2018) ou de la guerre de Gaza (été 2014). Cette initiative, saluée par la Palestine et le Hamas, est condamnée par Washington et vivement critiquée par Israël, Netanyahu allant jusqu'à la qualifier d'antisémitisme ! ■

* cf. <https://cutt.ly/Zl8vlpS>

ALGÉRIE

LE RAPPORT STORA SUSCITE NOMBRE DE RÉACTIONS

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

En Algérie, ce document a provoqué de nombreuses réactions et attaques dans les médias et de la part d'historiens, notamment sur le fait que le principe « d'excuses » ait été écarté par l'Elysée. Le porte-parole du gouvernement algérien, Ammar Belhimer, a dit regretter le refus de la France de reconnaître ses « crimes coloniaux » ; les anciens combattants algériens via l'Organisation nationale des moudjahidines (ONM) ont critiqué le rapport de l'historien français lui reprochant d'avoir « occulté les crimes coloniaux ».



Globalement, c'est l'absence de « repentance » et d'« excuses » de la part de la France après cette guerre (1954-1962) qui fait l'objet de critiques sur la rive Sud de la Méditerranée.

En France, l'historien Gilles Manceron, membre de la *Ligue des droits de l'Homme*, commentant le rapport Stora dans une tribune parue dans le quotidien *l'Humanité* (17/02/2021) estime que « *La République doit reconnaître que la colonisation contredisait le principe de l'égalité de tous les êtres humains proclamée lors de la Révolution française* ». Il appelle de ses vœux à « *une décision politique qui ne peut relever du terme religieux de repentance...* ». Pour l'historien la repentance est « *un mot écran* » qui a été « *inventé par les nostalgiques de la colonisation* ».

À son avis, les préconisations du rapport Stora s'ouvrent « *sur la perspective non d'une réconciliation, mais d'un apaisement des mémoires* ». Pour Gilles Manceron, il faut reconnaître « *l'implication première et essentielle de la France dans tous les traumatismes engendrés par la colonisation* ».

Pour sa part, le *Pcf* affirme que ce rapport constitue « *un pas important vers le rapprochement des peuples algérien et français* » en « *contribuant utilement à faire reculer ce voile d'ignorance qui continue d'exister pour le plus grand nombre sur ce passé colonial* ».



Benjamin Stora

Pour autant, la déclaration du PC souligne l'existence de « *certaines désaccords* ». Citant plusieurs exemples à ce sujet, le texte relève notamment que « *s'il est très positif que le rapport propose de commémorer enfin comme il se doit la si terrible manifestation du 17 Octobre 1961, le silence total fait sur celle de Charonne est absolument incompréhensible* ». [1]

« *Le rapport proposé par Benjamin Stora n'en est pas moins, indubitablement, un événement d'importance, susceptible d'œuvrer à cette si nécessaire politique d'amitié entre les peuples algérien et français. Si ses préconisations sont suivies, c'est un grand pas en ce sens que la République aura fait* », conclut le *Pcf*.

De son côté, l'ex-député *Pcf* du Gard, Bernard Deschamps, se fait

plus critique à l'examen du rapport Stora qui, à ses yeux, « *comporte des impasses et des ambiguïtés préoccupantes* ».

Sur son blog, l'ancien élu observe : « *Peut-être faut-il en chercher l'origine – consciente ou inconsciente – dans sa référence répétée à Albert Camus qui certes se prononçait contre les conditions inhumaines de la colonisation mais qui était hostile à l'indépendance de l'Algérie ?* ».

Pour autant Bernard Deschamps appelle à être « *attentif* » aux suites du rapport, notamment aux propositions de la Commission « *Mémoire et Vérité* ». Dans cet espoir, il appelle à « *la reconnaissance sans réserve par la France de la réalité inhumaine de la domination coloniale et de la cruauté de la répression du mouvement indépendantiste* ». ■ 28/02/2021

* **Ndlr** Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que le président Macron vient de reconnaître que le militant **Ali Boumendjel** a été « *torturé et assassiné* » par l'armée française (02/03/2021).

[1] L'UJRE participe régulièrement aux travaux du Comité vérité et justice pour Charonne, en souvenir notamment de Fanny Dewerpe, l'une des neuf victimes des violences policières le 9 février 1962.

ISRAËL

QUEL ACCUEIL EN ISRAËL POUR LES JUIFS ÉTHIOPIENS ?

par **SYLVIE KERN**

Le visiteur de la ville de Gondar, dans le nord de l'Éthiopie, peut, au détour d'une rue, voir la grande synagogue constituée d'un hangar entouré d'une palissade bleue et blanche, à la peinture délavée, et d'un toit en tôle ondulée. Le vendredi soir, veille de *Shabbat*, la synagogue est pleine de fidèles, femmes et hommes séparés, revêtus de leurs plus beaux atours. Les hommes portent la *kippa* et le châle de prières et les femmes, tout de blanc vêtues, ont la tête couverte d'un châle traditionnel éthiopien. Les chants et les prières retentissent avec ferveur pour accueillir le *Shabbat*.

Une bonne partie des habitants juifs de Gondar est issue des environs et s'entasse dans cette ville, dans l'attente du renouvellement des opérations *Moïse* (1984) et *Salomon* (1991). Dans ces années-là, les populations juives d'Éthiopie fuient, à pied, dans des conditions terribles, les troubles occasionnés par des guerres civiles incessantes. L'intervention des avions israéliens a donné lieu à des déplacements massifs de membres de la communauté des juifs dénommés *Beta Israël*, depuis le Soudan où ils s'étaient réfugiés vers la Terre promise.

Depuis la création de l'État d'Israël, ces vagues successives d'*alya* ont concerné environ 100 000 immigrants éthiopiens. Les juifs éthiopiens *Beta Israël* disent descendre du roi Salomon et de la reine de Saba et rêvent depuis des décennies d'un retour en Terre sainte. Ils vivent principalement à Gondar et à Addis-Abeba, la capitale.

Aujourd'hui, en Israël, la communauté éthiopienne compte environ 160 000 personnes dont 60 000 nées sur le territoire national.

Cette communauté dénonce des problèmes de discrimination, chômage, racisme et violences policières. On se souvient qu'en 2019, des milliers d'israéliens, la plupart d'origine éthiopienne, sont descendus dans la rue pour crier leur colère, suite à la mort à Haïfa d'un jeune homme de 19 ans, Salomon Tekah, tué par balle au début de l'été par un policier qui n'était pas en service au moments des faits. Le procès de cet officier de police est en cours. Le président Reuven Rivlin et le Premier ministre Benjamin Netanyahu avaient alors multiplié les appels au calme, tout en reconnaissant que les problèmes les concernant devaient être traités.

On constate des parcours spectaculaires d'intégration réussie, en particulier chez les femmes : une centaine d'avocats, deux femmes magistrates, une ambassadrice... Mais on ne peut nier les problèmes d'intégration d'une population immigrée dont une partie était pauvre et analphabète en Éthiopie. Les gouvernements successifs ont investi des sommes importantes mais des problèmes demeurent.

Que peut-on dire de la situation actuelle ?

On constate des parcours spectaculaires d'intégration réussie, en particulier chez les femmes : une centaine d'avocats, deux femmes magistrates, une ambassadrice... Mais on ne peut nier les problèmes d'intégration d'une population immigrée dont une partie était pauvre et analphabète en Éthiopie. Les gouvernements successifs ont investi des sommes importantes mais des problèmes demeurent.



Tel-Aviv, 22/12/2020. La ministre Pnina Tamano-Shata reçoit les Éthiopiens en provenance de Gondar. © Elonora Chilov (ag. Lahem)

Un incident est significatif du climat qui entoure ces Israéliens d'origine éthiopienne. Il faut rappeler que chaque semaine, depuis plus d'un an, ont lieu des rassemblements de protestation contre la politique du Premier ministre Netanyahu. Début octobre 2020, l'un des responsables de ces rassemblements aurait proféré des propos racistes à l'encontre d'une

policier d'origine éthiopienne. Une vidéo de l'incident a été diffusée et a donné lieu à une polémique politique.

Aux dernières nouvelles, l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv, toujours fermé pour raisons sanitaires – vols civils supprimés au départ comme à l'arrivée – a été rouvert en février 2021 pour accueillir 302 Éthiopiens soumis comme tout nouvel arrivant sur le territoire à un isolement de 14 jours pour lutter contre la pandémie.

Cette immigration a lieu dans le cadre de l'opération *Tsour Israël* qui doit permettre à 2 000 juifs d'Éthiopie de venir en Israël, notamment pour retrouver leur famille dont ils sont séparés depuis de nombreuses années. La ministre de l'Immigration et de l'Intégration, membre de la *Knesset*, Pnina Tamano-Shata, elle-même née en Éthiopie, est très investie dans cette mission. ■

LE TOURNESOL EST LA FLEUR DU ROM DE CEIJA STOJKA

par ROBERT SEBBAQ

« Ce sont des petits moutons noirs, ils vont en files sur des champs blancs. Ils parlent de nous et nous ne les comprenons pas... ».

Cette devinette rom [1] date maintenant. L'écriture fut rare dans la culture tsigane. Il fallut une rencontre avec Karin Berger, réalisatrice cherchant des témoignages, pour convaincre l'autrice de transcrire ses souvenirs avec ses mots, ses poèmes dont certains furent uniquement chantés. Exprimer, extraire de soi. Et pour évoquer Bergen-Belsen : « Elle eut la conviction que si elle ne se racontait pas, tout serait oublié, à jamais », précisera Karin Berger dans l'ouvrage qui vient d'être publié à titre posthume [2]. Devenue grand-mère, transmettre prit sens et elle écrivit, d'abord en phonétique, avant d'évoquer ses sentiments et ses souvenirs horribles ou même ceux qui étaient antérieurs ou extérieurs à la haine avant d'être un jour publiée : *Auschwitz est mon manteau**. Puis elle les peignit en autodidacte expressive.

Dans cette sélection de poèmes, il y a matière à illustrer, à compléter le texte dans une approche graphique où des fleurs ne sont pas les seules à surgir de fumées horribles.

Planches semblables à des bois gravés, encrées aux couleurs d'ocre, de terres et de plantes. Le texte s'y prolonge au-delà de l'écrit. Un bâtiment funèbre ouvre une bouche de dévoration avide au lieu d'une porte. Devant la fumée qui sort de sa cheminée industrielle, les traits d'une gamine comme elle qui survécut avec les souvenirs : « Je n'ai pas peur, ma peur s'est arrêtée à

Auschwitz et dans les camps » et « ... je sens encore la souffrance ». Rencontre entre l'évocation graphique et le lexique : le génocide des Tsiganes est désigné par « *Porajmos* » (dévoration), « *Terreur noire* » ou « *Samudaripen* » (Tuez-les tous). L'illustratrice a bien perçu l'examinateur qui mettait en mots ses cauchemars vécus.

Regarder l'intérieur d'un tournesol, des spirales y commencent agençant les graines vers toutes les directions des quatre vents. Frugales et généreuses sont ces compagnes des humains depuis, depuis... Et comme les herbes, « *elles se bercent dans le vent qui souffle de toutes les directions* ».

Les mots-graines poussent longtemps après, sur d'autres terrains que ceux que l'on réserve aux témoignages historiques. Ceija fut déportée à dix ans avec sa mère et d'autres membres de sa famille, et survécut à trois camps de concentration, Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Bergen-Belsen.

Elle fut sinon la, en tout cas l'une des premières femmes roms à témoigner par écrit, dans un style poétique très personnel, de son expérience concentrationnaire, contre l'oubli et le déni autant que contre le racisme latent.



Ceija Stojka (1933-2013), Rom, Autrichienne

Les poèmes, jusqu'alors inédits (p. 50 à 55), sont des comptines répétitives au phrasé musical proche d'une scansion insistante et rythmée. « *Les notes de mes chansons en romani sont toutes encore en désordre* » et elle pré-

vient ces mêmes notes : « *Vous étiez profondément enfouies dans le noir, mais après les noires ténèbres, la lumière aussi à vos yeux paraîtra.* »

Dire, chanter, puis écrire et peindre, laisser une trace pour les générations à venir. Une vie d'abord subie puis bien remplie. Lecture pour tous âges, accompagnée d'une présence. ■

[1] Réponse : « *Le tournesol est la fleur du Rom* ».

[2] De Ceija Stojka : « *Le tournesol est la fleur du Rom*, dessins d'Olivia Paroldi, Éd. Bruno Doucey, 2020, 62 p., 12 € • *Auschwitz est mon manteau*, préf. Murielle Szac, éd. bilingue, trad. all. François Mathieu, Éd. Bruno Doucey, 2018, 128 p., 15 € • *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*, trad. all. Sabine Macher, Éd. Isabelle Sauvage, 2018, 296 p., 27 €.

Ndlr Lire in PNM n° 356 (06/2018) l'article de Bernard Frederick, *Ceija Stojka, le cri d'une artiste rom déportée à dix ans*.

PARCOURS DE SCÈNES

Pierre Dac se lance dans le roman *Du côté d'ailleurs* où il plonge le lecteur dans un univers étrange. Il écrit ensuite *Les pédicures de l'âme*, loufoque mais philosophique, et déclare : « *Quand on dit d'un artiste comique qu'il est de grand talent, ce n'est pas une raison pour ne pas le payer sous le fallacieux prétexte qu'il est impayable.* »

Après la guerre il regarde le monde autrement, profondément dégoûté par la collaboration, les compromis, anéanti par la barbarie des nazis. Il s'engage davantage dans la lutte contre l'antisémitisme et l'antiracisme, ses textes dans *Le droit de vivre*, organe de la *Lica*, sont cinglants tels *Du droit d'être un salaud*. Il reprend *L'os à moelle* où il crache ses critiques des élites. Il est candidat à l'élection présidentielle en 1965 avec le *Moment Ondulatoire Unifié (MOU)* « *les temps sont durs, vive le MOU* » avec futurs ministres Jacques Martin, Jean Yanne et René Goscinny.

En mars 1966, il joue au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers dans *L'instruction* du juif berlinois Peter Weiss, mise en scène de Gabriel Garran, texte tiré des minutes du procès de Francfort [2] de 22 responsables du camp d'Auschwitz.

Sans Pierre Dac, Coluche, Desproges, Jean Yanne n'auraient peut-être pas existé. Il était cultivé, élégant, fidèle en amitié, profondément amoureux de son épouse Dinah Gervyl mais également introverti, dépressif, suicidaire, comme Feydeau, le roi du vaudeville.

Pierre Dac laisse une œuvre multiple où l'absurde masque un philosophe juif sensible et épris de perfection. « *Celui qui dans la vie est parti de zéro pour n'arriver à rien dans l'existence n'a de merci à dire à personne* », cela résume la lucidité du « Roi des Loufoques ». ■

[1] Philippe Henriot sera abattu à Paris par la Résistance le 28 juin 1944.

[2] De 12/1963 à 08/1965.



Exposition au Majh Pierre Dac du côté d'ailleurs jusqu'au 25 avril 2021

PIERRE DAC

par KAROLINA WOLFZAHN

« Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

En ce qui me concerne, je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne ».

Voilà une citation de Pierre Dac, maître incontesté de l'absurde, en avance sur son temps, inventeur du fameux *schmilblick* et du *biglotron*, « découverte la plus scandaleusement oubliée par les autorités scientifiques, mili-

taires et religieuses de notre époque ».

Pierre Dac naît André Isaac à Châlons-sur-Saône, de Salomon Isaac et Berthe Kahn, dans une famille juive alsacienne qui avait choisi la France après l'annexion allemande de 1871. Mobilisé en 1914, blessé à deux reprises, il est décoré de la croix de cette guerre où son frère Marcel a péri en 1915. Il devient coursier, vendeur à la sauvette, chauffeur... et commence à écrire, s'inspirant du *louchébem*, l'argot des bouchers.

En 1922, il débute avec ses monologues à *La vache enragée* sous le nom de Pierre Dac. Il est sur les scènes de tous les cabarets de chansonniers, *La Lune Rousse*, *Le Perchoir*, le *Théâtre de Dix Heures*, le *Théâtre des Deux Ânes*... il est le « Roi des Loufoques ». Il crée *Greta Garbo et sa doublure* avec Dinah Gervyl, sa future épouse. Il est également très engagé avec les manifestants antifascistes et participe à leurs actions.

Il devient, sur Radio-Cité fondée par Marcel Bleustein-Blanchet, animateur de l'émission *L'Académie des travailleurs du chapeau*, sur laquelle se suivent sketches, délires, spécialités de celui qui excelle dans l'inventivité et l'imagination. Il remporte un immense succès radio-phonique, se dirige vers l'écriture avec *Popol le joyeux Pompier*, adaptation de *Smokey Stover*, BD américaine de Bill Holman. Il lance, chez les éditeurs Moïse et

Nathan Offenstadt, l'hebdomadaire *L'os à moelle*, « organe officiel des loufoques » où il se moque d'Hitler et de Mussolini et pointe la lâcheté de certains politiques. « *14 juin 1940, les Allemands en-trent dans Paris. L'os à moëlle disparaît parce qu'il se dissout au contact du vert-de-gris* ».

Pierre Dac tente de gagner Londres par l'Espagne où il est emprisonné et échangé par la Croix-Rouge contre des sacs de blé. Il rejoint l'émission *Les Français parlent aux Français* à la BBC où il écrit éditoriaux et chansons sur les collabos, sur Pétain et les Allemands. Son texte le plus célèbre de l'époque est *Bagatelles sur un tombeau* adressé à Philippe Henriot qui sévit quotidiennement sur Radio-Paris : « *Le juif Dac s'attendrissant sur la France, c'est d'une énorme cocasserie. Qu'est-ce qu'Isaac, fils de Salomon, peut bien connaître de la France ?* » Réponse : « *... c'est là que reposent les restes de ce qui fut un beau, brave et joyeux garçon, fauché par un obus allemand, c'était mon frère. Sur la modeste pierre tombale on lit « Mort pour la France à 28 ans ». Sur votre tombe il y aura aussi une inscription (...) libellée : « Philippe Henriot, mort pour Hitler, fusillé par les Français ».* » [1]

Il rentre à Paris, devient correspondant de guerre, participe à des galas au bénéfice des victimes et reprend ses spectacles après la capitulation allemande. Il rencontre le jeune humoriste Francis Blanche, ensemble ils créent *Le parti d'en rire* sur France Inter, deviennent le duo le plus célèbre avec *Malheur aux barbus*, *Signé Furax*, le plus populaire feuilleton de l'histoire de la radio... et à la scène avec *Sans issue*, *Chipolata 58*... Sans oublier le célèbre *Sâr Rabindranath Duval* qui a fait mourir de rire la France entière.

QUAND JOSEPH ROTH NOUS PARLE D'UN HOMME SANS QUALITÉS

L'œuvre romanesque de **Joseph Roth** (1894-1939) a été traduite en France dans son intégralité à une exception près. On connaît surtout ses merveilleuses évocations de la fin de l'Empire des Habsbourg, telles *La Crypte des capucins*, *La Marche de Radetzky*, *La Mille et deuxième nuit*, les plus connues et appréciées dans notre pays. Restait à découvrir ce *Perlefter*. Le livre, resté inachevé, a été découvert en 1978. Il est probable que ce roman ait été écrit pour paraître en feuilleton dans un journal et que son auteur ou que le périodique y ait renoncé. Il se trouvait parmi les manuscrits que l'auteur a laissés chez un ami à Berlin avant de partir en exil en France.

De quoi s'agit-il ? En premier lieu, d'une histoire contemporaine, tout comme *Hôtel Savoy* ou *La Toile d'araignée*. On pourrait rapprocher *Perlefter* du *Conformiste* de Moravia pour le thème choisi : l'histoire d'un petit bourgeois sans qualités qui, par lâcheté, accepte l'inacceptable. Le narrateur vit dans un modeste bourg situé dans une région où dominant la culture et le commerce du houblon et où vivent un grand nombre de juifs. Il nous relate la modeste existence d'Alexandre Perlefter, un homme prudent, qui n'aime pas les routes sinueuses de la contrée et préfère les ponts qui lui donnent un sentiment de sécurité. Il brosse de ce personnage un portrait physique assez peu flatteur et un portrait moral qui n'est pas non plus très élogieux. Il rappelle ensuite les principales étapes de son existence : n'ayant aucune attirance pour les mathématiques, il quitte l'école assez tôt, travaille comme manœuvre dans une minoterie, puis devient contremaître et montera encore en grade. Bientôt, il dirige une société de céréales. Son ascension sociale est surprenante, et il fait vite partie des figures influentes de cette petite ville. Il



Joseph Roth

s'est marié et a eu quatre enfants. Ses relations avec son épouse, malade du cœur et vaguement neurasthénique, ne sont pas merveilleuses. Mais pas question de divorce. Comme il adore voyager, il en profite pour rendre visite à des dames seules dans chaque endroit où il se rend.

On découvre les aventures sentimentales de sa progéniture, les projets de mariage souvent contrecarés, les intrigues compliquées et parfois absurdes accompagnant les aspirations de ces jeunes gens et celles de leurs parents, qui ne coïncident pas forcément. Toutes ces épousailles n'ont pas satisfait M. Perlefter en dehors du mariage avec Kofritz, un maroquinier qui avait bien réussi. Un personnage fait son apparition à la fin du manuscrit : Leo Bidak, un pauvre diable qui avait tenté sa chance à plusieurs reprises et avait toujours échoué. Il était rentré des États-Unis, car il avait été loin d'y faire fortune. Mais une sorte de connivence s'est établie entre ce dernier et Perlefter. Et c'est là que s'interrompt le texte.

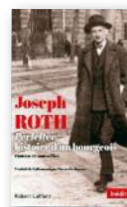
Assez atypique au sein de l'univers de l'écrivain,

ce roman avait pour mission de décrire la petite bourgeoisie du début du XXe siècle qui s'efforçait de se hausser du col et de faire fortune. La description qu'en fait Joseph Roth n'est pas balzacienne. Elle est bien loin aussi du naturalisme. Roth coud ensemble les destins de ses différents personnages et montre comment ils peuvent s'entraider mais aussi, le plus souvent, provoquer une catastrophe. Alexandre Perlefter est un être médiocre, mesquin, plein de défauts et vaniteux qui est parvenu en partie à ses fins. Roth a fait jouer son ironie légendaire avec science et son étude sociale a d'abord été un catalogue des défauts de cette médiocre société bourgeoise.

Ce qui frappe le plus ici, c'est que l'écrivain traite de sujets d'une relative banalité et que son personnage principal n'est pas un modèle, même négatif. Mais il nous le montre avec son art de métamorphoser le plus commun en quelque chose d'extraordinaire. Ce sont autant de détails sans beaucoup d'importance qui finissent par être très révélateurs, qui peaufinent son portrait et dévoilent une esthétique étrange de la réussite sociale.

Joseph Roth est passé maître dans cette façon de changer un être très ordinaire en un personnage fascinant et emblématique. *Perlefter* décrit le petit bourgeois prétentieux et arriviste de son temps sans jamais le dénigrer ou le mettre sous un éclairage défavorable : il souligne que c'est bien l'un des héros de ce siècle qui a perdu tant de valeurs. En faisant de la sorte, il se révèle l'un des romanciers les plus subtils de l'entre-deux-guerres avec un œil d'une incroyable sagacité. ■

Joseph Roth, *Perlefter : histoire d'un bourgeois*, roman et nouvelles, traduit de l'allemand et présenté par Pierre Deshusses, Éd. Robert Laffont, 252 p., 20 €.



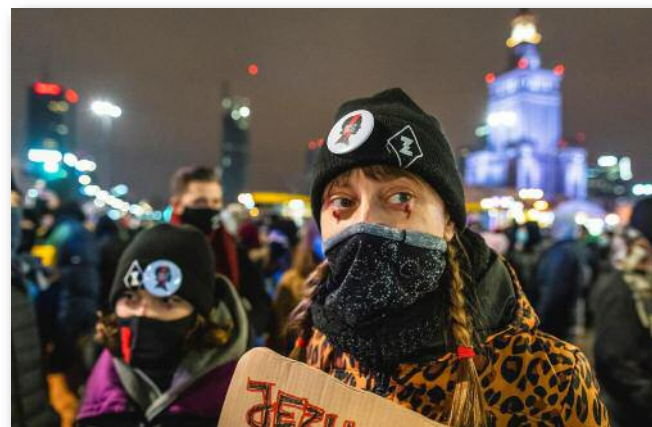
8 MARS 2021

SOLIDARITÉ AVEC LES FEMMES DU MONDE

En ce 8 mars 2021, nos pensées vont plus particulièrement aux soignantes mobilisées depuis un an sur le front de la pandémie, dans des hôpitaux exsangues et pour des salaires de misère. Elles vont aux femmes polonaises (photo d'une manifestation à Varsovie en janvier dernier) auxquelles un pouvoir clérical et obscurantiste interdit l'avortement dont le droit avait été donné du temps de la

Pologne populaire. Nos pensées vont à toutes celles qui dans le monde luttent pour leur dignité, au travail comme dans la famille, pour l'égalité de leurs droits avec ceux des hommes. ■

Manifestation des femmes à Varsovie en janvier dernier contre l'interdiction de l'avortement



ANTISÉMITISME

HARANQUE CONTRE LES JUIFS À MADRID

Franco honorait chaque année la légion Condor [1] et les chants phalangistes fleurissaient alors.... Souvenir aujourd'hui estompé, il reste que tous les 10 février, quelques nostalgiques honorent les morts de la *División Azul de voluntarios* [2], créée fin juin 1941 par Franco et mise à disposition de la Wehrmacht pour combattre l'armée soviétique sous l'uniforme allemand.

Ce 13 février 2021, la *Juventud Patriótica de Madrid* appelait à célé-

rer le 78^e anniversaire de la bataille de *Krasny Bor**. Trois cents personnes ont entendu la harangue exaltée prononcée par une jeune étudiante, membre d'une section féminine phalangiste ressuscitée :

« Il est de notre devoir de lutter pour l'Espagne, de lutter pour l'Europe, désormais faible et anéantie par l'ennemi. L'ennemi sera toujours le même, bien qu'avec des masques différents : le Juif. [...] Le Juif est le coupable et la *División Azul* s'est battue pour cela ».

Le général Juan Chicharro Ortega, fils d'un ancien de la *División Azul*, dénonce « la confusion établie par l'étudiante... » entre « la *División Azul* et le problème juif de la Seconde Guerre mondiale », arguant que les volontaires espagnols obéissaient à «... un humanisme chrétien incompatible avec le national-socialisme allemand du Troisième Reich ».

Saisi par la *Fédération des communautés juives d'Espagne* (FCJE), le Parquet de Madrid a ouvert une

enquête pénale sur ces déclarations d'Isabel Medina Peralta. ■ **PNM**

[1] Célèbre pour avoir, le lundi 26 avril 1937, jour de marché, bombardé la ville basque martyre de Guernica.

[2] La *División Azul* doit son nom aux chemises bleues des volontaires phalangistes. La bataille de *Krasny bor* s'est déroulée au sud de Stalingrad du 10 au 13/02/1943. Mille cent Espagnols y furent tués, soit le 1/5 des pertes des 17 800 volontaires. Démobilisés à l'automne 1943, quelques centaines de volontaires s'engageront dans la Wehrmacht et la Waffen SS.

À flux tendu

La fermeture des lieux de spectacle touche le cinéma sur l'ensemble de sa chaîne : production, distribution, exploitation. Les spectateurs se tournent vers les écrans du salon ou de la chambre à coucher : ordinateurs, home cinéma, téléphones portables ! La crise sanitaire accélère la restructuration à l'œuvre dans les grands monopoles de l'industrie du cinéma, par le transfert des films de la sphère publique à la sphère domestique.

Soucieux d'enrayer la baisse de la production française de 2013 et 2015, le Centre National du Cinéma (CNC), agréé et béni les productions délocalisées en Belgique, tournées en parfaite concurrence déloyale grâce au système des *tax shelters* (niches fiscales). En 2019, le CNC devance le désir des grands circuits d'exploitation et crée une commission de subvention aux productions pour les plateformes en ligne, expérimentant une sortie directe en VOD (vidéo à la demande) ou en SVOD (vidéo par abonnement) et offrant le même soutien aux « e-films » qu'aux films distribués en salles.

Le rapport gouvernemental 2018 sur le financement de la production privée constate que « l'horizon qui se dessine ne repose plus sur les mêmes fondamentaux que l'écosystème actuel, du fait de l'évolution des usages liée au numérique et de l'émergence de plateformes de dimension internationale (Netflix, Amazon, etc.). Si rien n'est fait pour changer de modèle de financement, la production française sera fragilisée et sous domination étrangère, perdant ainsi son indépendance. C'est une tendance lourde, difficilement résistible. »



Triptyque Napoléon - Abel Gance (1925) - Restauration Kevin Brownlow (1983)

Warner et Disney – indépendamment de la pandémie – décident de publier tous leurs films en ligne, sur abonnement... un an avant leur sortie en salle ! La majorité des producteurs annoncent agir dans l'ordre suivant : sorties en ligne suivies de sorties DVD... puis sorties en salle ! Si Martin Scorsese vend *Irishman* en primeur à Netflix, Pedro Almodóvar sauve l'honneur en refusant l'Internet : « Pour ceux d'entre nous qui aiment voir les films sur grand écran, les temps sont inquiétants : l'exploitation en salles menace de se fissurer de plus en plus (...) la projection en salles mérite qu'on se batte pour elle. » Il exige que ses films *Douleur et gloire* et *La voix humaine* sortent d'abord en salle.

Le cinéma, peu après ses débuts, est un art de masse. Les salles ont dès 1910 la lumière électrique. Chauffées l'hiver, elles attirent un public populaire, heureux de ce confort inaccessible dans les logements insalubres. Des milliers de spectateurs partagent dans ces temples de 2 000, voire 6 000 places, des émotions vécues à la fois ensemble et par chacun.

Mathieu Kassovitz, déclarant « Vous avez la télé, vous pouvez regarder des films à la maison (...). Le cinéma n'est plus essentiel comme il a pu l'être à une époque », nie l'existence d'œuvres dont l'amplitude ne souffre pas la réduction spatiotemporelle. Ainsi la

polyphonie visuelle du *Napoléon* d'Abel Gance. Le cinéaste a monté et présenté différentes versions dès 1927 : sa version Apollo (que nous verrons restaurée fin 2021) dure 9h40 et celle de l'Opéra Garnier 3h47. J'ai vu la deuxième restauration avec tryptiques de Brownlow en 1983 au Palais des Congrès (écran 36 m. sur 9 m. durée 5h15) et celle restaurée par Ballard au Zénith en 1992. Coppola a projeté une version de 3h35 avec triptyques au Radio City Hall de New York (écran de 49 m. de long).

Netflix s'engage avec la Cinémathèque à cofinancer la restauration du film, mais sur quels écrans le film sera-t-il vu ? Sur une plateforme en ligne, le mur de votre salon, en salle ? Le grand écran est indispensable pour le déploiement du monumental : *Playtime* de Jacques Tati, *Exodus* d'Otto Preminger, *Cléopâtre* de Mankiewicz, *Apocalypse now* de Coppola, *La Desna enchantée* de Solntseva ou le visage de Jeanne d'Arc qui, vu par Dreyer, devient un immense paysage de l'âme dont la puissance dépasse la limite du cadre. Seul le grand écran restituera leur puissance : ailleurs, ces films seront trahis. La consommation domestique des films tue l'expérience collective partagée en salle et la consommation individuelle triomphe avec l'abonnement, à chacun sa série ou son film, devant, chacun, son écran. Sous le feu de la critique, Netflix propose de financer en fonction de ses bénéfices, sans garanties, des productions pour la salle. En attendant, s'accélère et se concentre, au profit des grands monopoles, le Règne tout puissant de la Marchandise visuelle circulant à flux tendu. ■

Dos yidish vinkl - דאס יידיש ווינקל

Le yidich et ses interjections : Ay, Oy, To to to...

Excursion culturelle à la recherche de ces petits mots, souvent monosyllabiques (pas toujours), sonores et expressifs, qui parsèment les conversations yidich, les textes de littérature... Vous les avez déjà en tête, tel d'entre vous entendra à la lecture la voix et l'accent de qui les prononçait...

Nous serions, pourquoi pas, dans le Transsibérien, à 16 000 lieues du lieu de notre résidence ou plus simplement dans un petit train de campagne aux banquettes de bois, en route pour Krasilevkè en compagnie de reb Cholem...

- **אי, oy !** Reb Cholem ! **Oy !** (notre *schibboleth**, indispensable, surprise, douleur, chagrin)...

- **שולם עליכם, sholem aleykhem**, bonjour, reb Cholem.

- **עליכם שולם, aleykhem sholem**, bonjour de même reb Yid !

- **וואס הערט זיך, vos hert zikh**, reb Cholem ? **Quoi de neuf ?**

- **אוי ! אי, oy a regn ! Oh, oh**, quelle pluie !

- **אוי-אוי ! Oy-oy !** Et comment !

- **אוי ווי ! Oy vey !** Aïe, ouille, **כ'בין פארקילט, kh'bin farkilt !** J'ai pris froid...

- **נו ? Nu ?** Eh bien, reb Yid, et ce garçon, votre fils ?

- Mais oui, il va prendre des cours de chant. Montre à reb Cholem...

- **אי ! Ay !** Eh bien ! **אי-אי ! Ay-ay !** Ça alors ! **אי זינגט ער ! Ay zingt er !** Comme il chante bien ! **איא, aya !** N'est-ce-pas ?

- J'ai des filles aussi, Reb Cholem. Tenez, regardez la photo !

- **אי-אי-אי, ay-ay-ay** (ravisement suprême) reb Yid ! Vraiment !! **Ay-ay-ay**. Si belles, ces petites ! **קייין עין-הרע פריי-פריי ! Keyn eyn-hore ! Pu-pu-pu**.

Éloignons le mauvais œil ! Pouh-pouh-pouh (à prononcer rapidement, en détournant la tête, sans cracher cependant)

- Et, reb Cholem ? Un nouveau roman en perspective ?

- **אָזוי, ot azoy !** Exactement !

- Il sera bientôt prêt ?

- **אָט-אָט, ot-ot !** Incessamment sous peu !

- Mais vous l'écrivez bien en yidich, reb Cholem ?

- **אָט-אָט-אָט, ot-ot-ot**. Tout à fait !

- **טא ! To !** (d'un ton déterminé) Allons ! Racontez, racontez ! Reb Cholem !

- **טא, To vos ?** Eh bien quoi ?

- **נו, nu, nu, nu ?** Alors, alors, alors ?

- **טא שטייל, to shvayg !** Allons taisez-vous ! **שא שטיל, sha shtil !** Chut ... Regardez, vous m'avez énervé ! J'en tremble... ! **אוי אַ בראַך, oy a brokh !** Catastrophe ! Mes lunettes sont tombées ! Non ! Petit ! Reste assis ! Tu vas... **גוואלט, Gvalt !** Malheur ! Il les a écrasées !

- **אוי אַ שוּד, Oy a shod !** Quel dommage, reb Cholem ! Comme on dit, **קיינער נאכט פון די זינט געזונט, nakhes fun di kinder**, la joie par les enfants ! Ah ! Nous voici arrivés ! **זינט געזונט ! Zayt gezunt, reb Cholem !** Au revoir, bonne santé !

Laissons Reb Cholem pester et souhaiter à reb Yid peste et choléra (au moins !), le train s'éloigne vers la **אַלטע היים, alte heym**, le vieux pays du yidichland ... Et nous...

Lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyfundzer yidich-vinkl.

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yidich ■ **Regina Fiderer**

* *Schibboleth* : langage ou comportements révélateurs de l'appartenance à un groupe.

יידיש? יידיש!

HISTOIRE

150^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

Le 18 mars 1871, affirmant résistance à l'invasion prussienne et indépendance politique, le peuple parisien s'engageait dans une expérience politique et sociale originale, dramatiquement et trop rapidement interrompue, mais devenue dans le monde entier une référence dans l'imaginaire populaire.

Après l'effondrement calamiteux du militarisme impérial face au pangermanisme prussien, le peuple parisien assiégé, affamé, abandonné et trahi par une bourgeoisie défaitiste, refusait la soumission, s'insurgeait en refusant de rendre les armes, les canons de Montmartre, et ouvrait, dans le droit fil des révolutions tissé dès 1789, la construction d'une République universelle, démocratique et sociale.

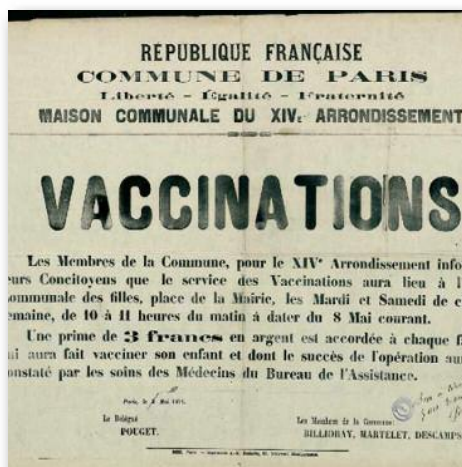
Ce grand moment d'émancipation, marqué par la mise en œuvre effective de nouvelles pratiques sociales, a réalisé beaucoup, en soixante-douze jours, en matière de justice sociale, d'égalité, de droit au travail, d'enseignement, de logement : instruction publique et gratuite, rétablissement du suffrage universel, séparation de l'Église et de l'État, réquisition des logements vacants, moratoire sur les dettes privées, revenu de solidarité aux compagnes et veuves de combattants, reconnaissance de l'union libre, journée de travail de dix heures, fin de la vénalité des offices, premiers pas vers l'égalité salariale entre les sexes...

(Suite de la Une)

LÉO FRÄNKEL

par HENRI BLOTNIK

Artisan au premier plan de l'œuvre sociale de la Commune, il est nommé le 20 Avril 1871 Délégué au travail et à l'échange, donc membre de la seconde commission exécutive. Il produit aussitôt le décret du 20 avril supprimant le travail de nuit pour les ouvriers boulangers – « seul décret véritablement socialiste qui ait été rendu par la Commune à cette date ».



Le temps manqua, mais c'est néanmoins à lui principalement que sont dues quelques-unes des mesures sociales, sinon socialistes, prises par la Commune. Notamment le travail de réquisition des ateliers abandonnés par la bourgeoisie en fuite, en mobilisant les chambres syndicales ouvrières pour constituer une commission d'enquête, en constituer l'inventaire et présenter un rapport sur les conditions pratiques de remise en exploitation de ces ateliers « par l'association coopérative des travailleurs qui y étaient employés ». Il justifiait ainsi ses propositions à la séance du 12 mai de la Commune : « La Révolution du 18 mars a été faite exclusivement par la classe ouvrière. Si nous ne faisons rien pour cette classe, nous qui avons pour principe l'égalité sociale, je ne vois pas la raison d'être de la Commune. »

Deux fois blessé le 25 mai à la barricade de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, il échappe à la répression avec Elisabeth Dmitrieff, militante russe de

Respectueuse du grand pluralisme de ses composantes, dans ses modes de décision ou de gestion, la Commune reste une source d'inspiration pour les combats d'aujourd'hui.

Cette mémoire demeure aussi l'objet de calomnies abjectes et d'affrontements avec les héritiers des Versaillais, de Vichy à nos jours, comme l'ont montré les excès et la hargne apportée par quelques élus de droite lors des délibérations du Conseil de Paris (séance de février 2021), à l'occasion du vote de subventions à l'association des Amies et amis de la Commune de Paris.

Malgré la crise sanitaire, de nombreuses associations, syndicats ou partis, pour commémorer dignement cet anniversaire de la Commune de Paris, un riche programme d'initiatives (conférences, colloques, spectacles, promenades, déambulations, ...) présenté sur un site internet partagé commune150ans.fr où l'on retrouvera la description détaillée et mise à jour de chacune de ces initiatives, à Paris comme dans les autres villes ou villages de France.

Vive la Commune ! ■ HB



l'Internationale. Il est néanmoins condamné en 1872 à la peine de mort, par contumace.

Fränkel arrive en juin à Genève d'où il n'est pas extradé, puis gagne Londres. Fränkel y est élu au Conseil général de l'AIT et prend part très activement aux travaux de la Conférence de l'Internationale tenue à Londres en septembre 1871, notamment sur son organisation en parti, intervenant aux côtés de Marx.

En 1872, à la Haye, au 5e congrès général de l'Internationale, Fränkel soutint Marx et vota pour l'expulsion de Bakounine. En 1875, il doit quitter Londres. En septembre 1877, au congrès international socialiste de Gand, il recherche l'union des forces socialistes, marxistes et libertaires. En 1878, il participe en Hongrie au congrès fondateur d'un parti ouvrier.



Commune de Paris - barricade boulevard Voltaire

En 1889, il est de retour à Paris où il mourra d'une pneumonie en 1896. D'abord inhumée au cimetière du Père-Lachaise [1], sa dépouille sera transférée à Budapest en 1968.

Fränkel n'est pas croyant et s'affirme libre penseur « Ayant vécu libre penseur, je veux mourir de même. Je demande donc qu'aucun prêtre d'aucune Église n'approche de moi, soit à l'heure où je meurs, soit à mon enterrement, pour « sauver » mon âme. »

La riche monographie [2] qui vient d'être publiée vient à point pour mettre un peu plus en avant cette belle figure. ■

[1] Cf. le parcours organisé de visite : [Les communards au Père Lachaise \(https://parcours.commune1871.org\)](https://parcours.commune1871.org).

[2] Julien Chuzeville, *Léo Frankel, communard sans frontières*, Éd. Libertalia, Montreuil, 2021, 280 p., 15 €.